

Marilù Collectif

présente

NE RIEN LAISSER PERDRE DE MA JEUNESSE



Crée le 28 mai 2024 au **Théâtre de l'Étincelle** à Rouen

Marilù Collectif présente
NE RIEN LAISSER PERDRE DE MA JEUNESSE

Texte

MARGOT TRAMONTANA

à partir des témoignages et écritures des comédiens

Mise en scène et Scénographie

MARGOT TRAMONTANA

Vidéo

KEVIN CORBOU

Dramaturgie

VINCENT CALAS

Administratrice de production

ANAÏS SEGHIER

Avec et à partir des témoignages de

**GABRIELA IASMINI, MARGOT TRAMONTANA
ET MARCEAU DESCHAMPS-SÉGURA.**

Avec le soutien de

**LE THÉÂTRE DE L'ÉTINCELLE - ROUEN, LA CITÉ THÉÂTRE - CAEN,
ESPACE ROTONDE - COMMÉDIAMUSE,
LE FESTIVAL CURIEUX PRINTEMPS, LE DRAKKAR - DIEPPE**

CONTACT

Mail : marilucollectif@gmail.com

Tél : 06 73 51 56 65



NE RIEN LAISSER PERDRE DE MA JEUNESSE est une expérience
théâtrale née il y a 5 ans et encore «en cours».

Inspirée du documentaire *Chronique d'un été* dans lequel Jean Rouch et Edgar Morin introduisent le Cinéma-Vérité, Margot, metteuse en scène, se lance dans l'ambitieuse aventure de mener une expérience de « Théâtre-Vérité » afin d'enquêter sur le passage charnière vers le monde adulte et la quête du bonheur et de l'identité. Elle invite alors plusieurs comédien.ne.s professionnel.le.s entre 20 et 35 ans à répondre individuellement et collectivement à la question "Êtes-vous heureux ?" et leur propose de rapporter leurs propres paroles au plateau. Cependant l'exercice s'avère plus compliqué que prévu...

En participant à cette expérience, les comédien.ne.s acceptent de confier leurs vérités en partageant une partie de leurs vies, leurs vulnérabilités et leurs pensées, contradictoires parfois. Ils se livrent alors à un processus courageux de dévoilement dans lequel ils et elles mettent leur identité et leur image directement en jeu, avec toutes les difficultés que cela représente ...

Gabriela et Marceau ont accepté d'aller jusqu'au bout de cette expérience. À partir de leurs questionnements et réflexions sur le bonheur, ils tenteront de se mettre à nu, par delà les rôles qu'il et elle sont habitués à jouer.

NOTE DE L'AUTRICE ET METTEUSE EN SCENE

J'ai 31 ans. Il y a 6 ans, ma vision du monde a complètement basculé.

Depuis, mes rêves disparaissent lentement.

L'envie, la joie, le désir que j'avais en me réveillant le matin n'ont plus le même goût.

Comme si j'avais perdu une certaine liberté... Me voilà au passage de l'enfance à l'âge adulte, avec mille questions dans la tête quant à mon futur, et je me pose pour la première fois celle du bonheur.

Au début, je pensais être seule, puis en en parlant autour de moi, je me suis rendue compte que c'était peut-être commun à notre génération.

Au même moment, ma route a croisé celle du documentaire "Chronique d'un été" réalisé par Jean Rouch et Edgar Morin. Ce film a été tourné au début des années 60 et j'ai été frappée d'y observer des gens qui semblaient tout aussi perdus que moi... Ils n'avaient pas tous la télévision, ne disposaient pas d'internet ni des réseaux sociaux, ne subissaient pas la publicité de masse ou les mêmes injonctions que nous à la rapidité et à l'efficacité dans chaque paramètre de leur vie, et pourtant... leurs témoignages m'étaient familiers. Finalement, est-ce une histoire d'époque ? ou n'est-ce pas plutôt une étape normale de l'enfance à l'âge adulte?

J'ai donc éprouvé le besoin de sonder des jeunes autour de moi afin de comprendre comment chacun faisait face à sa vie, et ce qu'il en était du bonheur chez chacun de nous. Toutes les rencontres que je faisais me rassuraient un peu plus, me permettant de constater que j'étais loin d'être seule dans cette quête du bonheur. Et par-dessus tout, chacune me réconciliait avec les contradictions, les singularités, les faiblesses et les doutes qui font l'humain. En écoutant les autres, j'ai trouvé dans leurs histoires des reflets de la mienne et j'ai compris que certaines de ces interrogations correspondent à une étape vers la vie adulte, ou à des problématiques générationnelles, voire universelles.

Je souhaite ainsi offrir aux spectateurs une expérience similaire à la mienne, un instant d'humanité et d'entraide, en amenant au plateau des témoignages intimes au sujet de questionnements universels.

Nous offrir un instant d'humanité et d'entraide.

Ces rencontres m'ont permis de mieux me comprendre, mais surtout de mieux comprendre «l'autre». Pendant longtemps, j'ai eu honte du milieu dans lequel j'ai grandi. Venant d'une classe moyenne basse, adepte de la grande distribution, des émissions de divertissement, de "télérealités" et votant pour les extrêmes ; j'ai cherché très tôt à m'en émanciper. Opposée à mes parents, nous nous perdions alors dans des conversations sans fin, chacun cherchant alors à imposer sa parole à l'autre. En les réduisant au silence, je n'ai fait qu'agrandir le fossé entre nous. Il m'était donc impossible de comprendre ce qui les avait amenés à penser et à agir de cette façon. Toutes les réflexions que nous faisons grâce à la création de la pièce m'ont alors mise face à ce constat familial, illustrant comme d'autres, la façon dont nous nous comportons dans la sphère sociétale.

Les discours, les débats, les manifestations et les prises de position ont beau être nombreux dans l'espace public et sur internet, j'ai la sensation que chacun tente de dicter son opinion, mais ne laisse pas le temps aux autres d'exister.

N'avons-nous pas pris l'habitude de nous arrêter aux premières phrases, aux premières

impressions lorsque nous rencontrons quelqu'un ?

N'avons-nous pas peur de l'autre, de son avis et de fait, de son jugement ?

Le dialogue existe-t-il vraiment ?

Est-il possible de faire autrement ? Et si oui, comment ?

Mes questions ne portent pas tant sur la construction de débat mais plutôt sur notre façon de penser et d'appréhender l'autre. Je souhaite que ce spectacle soit un moment d'ouverture à l'autre, d'empathie. Essayer de voir l'autre comme un appui, comme un paramètre qui permet de compléter ma pensée, et non plus comme un obstacle à mon espace.

La question du bonheur collectif ouvre alors une autre question : comment faire société ?

Donner la parole à la jeunesse, terreau de la société à venir, nous apparaît comme une urgence et une nécessité. Dans une société où l'on nous promet un avenir difficile et sombre, porter une réflexion sur le bonheur - individuel et collectif -, l'utopie, l'envie et l'espoir semblent être une porte d'entrée nécessairement optimiste.

MARGOT TRAMONTANA



Mon père et moi, 8 ans, 1998



À gauche, mon père, 8 ans, 1968

NOTE D'INTENTION

MANIFESTE D'UN THÉÂTRE-VÉRITÉ

Le Théâtre-Vérité aurait pour but de dévoiler la vérité au théâtre et mettre en lumière la vérité, cette chose impalpable et trouble qui fait la beauté des êtres. Il me semble que celle-ci est souvent inconsciente et qu'elle réside dans les contradictions des êtres humains, dans la façon dont nous nous mouvons, dans cette rencontre entre nos désirs, nos envies, nos rêves et ce qui nous retient, ce qui nous a construits et conditionnés.

Nous sommes partis des questionnements suivants :

Reste-t-on sincère lorsque nous venons porter et redire notre propre parole au théâtre devant un public? Ne joue-t-on pas dès lors un rôle? Devenons nous personnages?

Le théâtre est-il objectif en mettant cette parole en scène? L'auteur et le metteur en scène peuvent-ils être objectifs vis-à-vis de cette parole?

Est-il possible pour l'acteur qui a l'habitude de se cacher derrière un personnage de venir se jouer lui-même et ses contradictions?

Une inspiration : Chronique d'un été

Dans notre précédente création *Chronique d'un été 2018*, nous avons repris l'expérience cinématographique sur le bonheur menée par Jean Rouch et Edgar Morin dans leur documentaire *Chronique d'un été*.

En 1960, les deux réalisateurs sont allés à la rencontre de parisiens, caméra au poing, pour leur demander s'ils étaient heureux. Ils ont ainsi introduit la notion de "cinéma-vérité" en France. Le Cinéma-Vérité a pour but de dévoiler la vérité et de mettre en évidence des sujets cachés par la réalité. Il est animé par les questionnements suivants : peut-on rester sincère devant une caméra ? la caméra peut-elle être objective ?

Notre enjeu dans un premier temps était de traduire cette expérience au théâtre en suivant à la lettre leur dramaturgie : une enquête large sur plusieurs individus, suivie d'un focus sur certains, puis, soulever des questionnements à propos de cette expérience et de sa sincérité.

Outre "l'enquête sociologique" autour du bonheur, l'objectif artistique était de questionner "la vérité" à travers le médium du théâtre. En effet, la particularité de notre démarche artistique est que les comédiens viennent porter leurs propres témoignages au plateau. Ainsi, nous avons dû travailler avec plusieurs contraintes théâtrales qui ont soulevé des questions quant à la notion de réel au théâtre : En quoi la parole vraie peut devenir un acte théâtral ?

Comment faire pour qu'une parole tirée du quotidien ne soit pas quotidienne sur le plateau, et qu'au contraire, celle-ci nous percute?

Cette première création nous a fait comprendre que vouloir transposer cette expérience au théâtre était en fait bien plus complexe que ce qu'elle pouvait laisser penser. Il nous a alors fallu approfondir la dramaturgie, inventer une méthode de travail pour l'acteur et surtout créer ce que pourrait être un "Théâtre-Vérité".



Rencontre avec Marceline Loridan-Ivens, actrice de *Chronique d'un été* de J.Rouch et E. Morin

LE SPECTACLE

Ne rien laisser perdre de ma jeunesse, deuxième création du collectif, se construit comme un second volet du premier spectacle, *Chronique d'un été 2018*.

Nous y retrouvons Gabriela et rencontrons Marceau.

Elle s'articule toujours autour d'une double expérience :

- Une expérience sociale autour de la question du bonheur
- Une expérience de libération de la parole

UNE EXPÉRIENCE SOCIALE ET SOCIÉTALE

Qu'en est-il de la jeunesse de 2023 et du bonheur aujourd'hui ?

J'ai la sensation que nous sommes en continuelle recherche d'un bonheur qui nous semble inaccessible.

Génération impatiente ? Fainéante ? Génération sur-connectée ? Désengagée ?

Je n'ai pas de réponse à ces questions. J'observe simplement que notre jeunesse est dépassée par le monde qui l'entoure, mais tente, malgré tout, de grandir et de se faire une place.

Nés dans les années 90, nous ne sommes pas à l'origine d'internet, de cette société qui va vite, ni de l'hyper-consommation. Nous en sommes les héritiers.

Les héritiers d'un monde mourant. Et quelles que soient nos positions, nous n'avons pas le choix que d'y être confrontés.

Tout comme dans *Chronique d'un été*, il m'a donc paru important de capter «le tournant fort de notre Histoire» : comment chacun fait face à cette crise que nous traversons ?

La crise du Covid-19 nous a fait prendre conscience que les questions sociétales soulevées dans le spectacle doivent être d'autant plus entendues. En interrogeant les protagonistes, nous nous sommes ainsi rendus compte que pour la plupart, leurs histoires personnelles ne pouvaient être détachées de l'histoire collective. Notre bonheur et notre avenir dépendent de nous mais aussi des enjeux actuels de notre société. Face à cette crise, certains des comédiens ont même changé leur quotidien.

Néanmoins, je ne cherche pas à dresser un portrait de notre génération, ou de notre société en soit. Il est important de rappeler que n'ayant pas les mêmes origines sociales, les protagonistes abordent les problématiques globales différemment et agencent leurs vies en fonction de la manière dont ils se sont construits.

Le but n'est en aucun cas d'être moralisateur. Ces problématiques (écologie, identité, économie) apparaissent comme toile de fond mais je ne souhaite pas y répondre. Ce qui m'intéresse est de donner à voir une diversité des réactions de notre génération selon la place de chacun dans la société, face aux enjeux de notre siècle. Cette démarche quasi-cathartique pourrait alors permettre la rencontre entre spectateurs et comédiens (Cf première partie du spectacle) et aboutir peut être à de nouvelles manières de communiquer et d'espérer.



Première le 28 mai au Théâtre de l'Étincelle - Gabriela

De l'origine du bonheur à la construction individuelle

“Êtes-vous heureux?”

Cette question superflue à première vue opère comme un véritable miroir qui révèle l'humain en le confrontant à sa propre identité, ses vérités, ses peurs... Elle ouvre sur une nouvelle thématique, celle de notre construction en tant qu'individu. Ainsi dans cette expérience collective, les comédiens plongent dans leur histoires personnelles, remontent aux origines pour tenter de comprendre les adultes qu'ils sont aujourd'hui. Il ne s'agit donc plus de répondre à une question mais de témoigner d'un cheminement collectif et individuel.

Ce cheminement structure la pièce en 4 parties successives :

- I/ COLLOQUE SUR LE BONHEUR : Peu à peu, un débat prend forme autour de la question “*Es-tu heureux?*” et va s’élargir vers des questionnements sociétaux. Chacun tente d’imposer son opinion sans vraiment écouter l’autre.

II/ IDENTITES : Se demander si l’on est heureux amène à se poser la question de ce que nous sommes et si notre place actuelle nous convient. Ainsi dans cette partie, chacun essaie de se présenter et vient soulever des questionnements sur l’identité qui nous est imposée par la société, et celle qu’on a reçue de part notre environnement social et culturel. Cette partie interroge également les adultes qu’ils sont devenus aujourd’hui.

- III/ NOS DEUILS : Il s’agit d’une interrogation sur ce que les comédiens ont perdu et ont dû laisser derrière eux pour se construire et être heureux (deuil de l’enfance, des parents, de rêves, de proches,...)

- IV/ RÉSILIENCE : Cette dernière partie est tournée vers le futur, vers leurs espoirs et leurs questionnements sur une identité désirée.

Ainsi, à partir d’une scène collective, nous mettons peu à peu le focus sur chaque protagoniste. Les témoignages s’entremêlent et se répondent, parfois dialoguent et ne forment plus qu’un. Les codes classiques du théâtre basés sur une trame fictionnelle sont déconstruits. Comme un documentaire audiovisuel, c’est l’écho des paroles qui crée l’histoire du spectacle.

L’enquête autour de la question du bonheur ne se fait pas en dehors du spectacle car elle est l’objet même de celui-ci. Ce qui m’intéresse n’est pas de trouver une réponse, mais de voir comment chaque individu y réfléchit et se meut dans sa quête.

UNE EXPÉRIENCE DE LIBÉRATION DE LA PAROLE

Un pas vers l’autre

Ne rien laisser perdre de ma jeunesse est également une expérience de libération de la parole. Un des enjeux du spectacle est l’« Être ensemble » à travers la connaissance et la compréhension de l’autre. Il s’agit de dépasser les clivages, les opinions parfois choquantes, déconstruire les stéréotypes en invitant le spectateur à plonger dans l’origine des pensées et actions de chacun et ainsi dépasser les préjugés.

C’est par la diversité des points de vue que la pièce fait sens. Ceci se trouve dans un travail chirurgical de l’agencement des paroles pour créer des contre-poings évitant ainsi la domination de points de vue particuliers.

Un pas vers soi

En donnant la parole aux comédiens, la pièce a également pour but d’inviter le spectateur à libérer sa propre parole. Le comédien devient un exemple pour lui et l’appelle ainsi à regarder en soi : Il nous livre sa réalité qui est sa vérité, en assumant ses propres contradictions. Encourager à parler de soi et à écouter les autres parler d’eux, pour lutter contre la solitude, la culpabilité et s’inspirer les uns des autres.

Attention, notre travail n’a pas de but thérapeutique, il ne s’agit pas d’inviter le public à une psychanalyse ni de traiter les souffrances psychologiques des comédiens. Ainsi, on ne se livre pas par complaisance ni pour s’apitoyer sur son sort. Au contraire, pour que le spectateur puisse se reconnaître, on porte sa parole sans jugement, avec dérision et légèreté comme si ce n’était pas de nous dont il était question. On utilise l’humour pour dédramatiser et unir. C’est ici que réside la difficulté de l’exercice et c’est pourquoi le travail de “distanciation” dans la direction d’acteur est un enjeu important.

LE PROCESSUS DE CRÉATION

1. TRADUIRE LE RÉEL AU PLATEAU

Le micro, laissé sur la table, les comédiens sont enregistrés, seuls ou en groupe. La parole naît et de ça surgit un langage brut et sans filtre, qui est retranscrit mot pour mot à l’écrit. C’est cette authenticité du discours, cette vérité, que je tente de retrouver sur le plateau. La poésie se manifeste par le réel, par ces individualités, ces mots familiers et ces phrases imparfaites ; elle émane des hommes et de leur entièreté sans avoir besoin de l’inventer.

Lors des entretiens, le comédien reste toujours libre de répondre ou non à certaines des questions. A partir de ce moment-là, il accepte que tout ce qu’il aura dit pourra être retranscrit et/ou remanié par la metteuse en scène et le dramaturge dans le but d’écrire la pièce. Il va de soi que nous nous engageons à ne jamais porter atteinte à l’intégrité du comédien, malgré les transformations.

Dans ce processus, la parole du comédien est découpée et réassemblée (je ne peux garder la pensée complète du comédien au risque de faire 3h de spectacle par personne). Il m'est impossible et serait également prétentieux de dire que nous pouvons connaître cette personne à partir de ce qu'elle sera sur scène. Dès lors, le comédien joue une partie de lui-même et devient " le personnage de X dans cette pièce de théâtre".

La frontière entre personnage et personne devient donc subtile.

Ensuite, nous travaillons à partir d'improvisations sur de la matière intime (objets, chansons, enregistrements, anecdotes...). Bien que brute, cette matière devient théâtrale lorsque nous la mettons en scène. En effet, des images scéniques viennent entrecouper certains monologues et des bruitages/enregistrements sonores, et vidéos permettent encore de faire naviguer le spectateur. Tout ceci permet d'aérer la parole et d'ouvrir l'imaginaire.

Selon moi, travailler à partir du réel efface la distance créée par la fiction.

La mise en scène et la direction d'acteurs se construisent dans le but de saisir le spectateur, pour convoquer son intimité, le toucher et l'amener à se poser la question "Êtes-vous heureux?" pour lui-même.

Ici le 4ème mur n'existe pas, il s'agit d'une invitation pour les spectateurs à dialoguer avec lui-même, avec sa propre histoire mais aussi à réfléchir avec les comédiens à ce que serait un bonheur collectif (cf partie I-). Je cherche ainsi à ce que le théâtre ne soit plus un simple lieu de représentation où l'action dramatique se déroule sous les yeux des spectateurs, mais un lieu d'échange. Briser les murs c'est signifier ma volonté de rompre avec la solitude contemporaine et réintégrer le lien social direct, ouvrir un espace de discussion et même parfois en l'invitant à participer physiquement.

Je travaille également avec les comédiens sur la façon dont on vient raconter une histoire à un public et comment se laisser complètement disponible au présent pour créer, à chaque représentation, une relation unique avec les spectateurs.

Le but n'est en aucun cas d'être moralisateur. Ces problématiques (Écologie, identité, économie) apparaissent comme toile de fond mais je ne souhaite pas y répondre. Ce qui m'intéresse est de donner à voir une diversité des réactions de notre génération selon la place de chacun dans la société, face aux enjeux de notre siècle. Cette démarche quasi-cathartique pourrait alors permettre la rencontre entre spectateurs et comédiens (Cf première partie du spectacle) et aboutir peut être à de nouvelles manières de communiquer et d'espérer.

2. UN SPECTACLE RACONTANT SON PROCESSUS DE CRÉATION

Au delà de raconter une expérience sur le bonheur, *Ne rien laisser perdre de ma jeunesse* fait part de son processus de création. Celui-ci est complètement intégré à la dramaturgie, au même titre que Jean Rouch et Edgar Morin le font à la fin de leur documentaire.

En effet, écrire et créer cette pièce a représenté certaines difficultés, d'autant que le début du travail débuta en 2018. Depuis, plusieurs équipes de travail se sont succédées. La grande difficulté pour les comédiens est de devoir assumer une parole dite à un instant passé, et qui par conséquent n'est plus forcément vraie aujourd'hui. Mais également de jouer un personnage grandement inspiré d'eux même et de s'émanciper du regard que l'autre pourrait porter sur celui-ci.

A l'issue de tout cela, nous avons décidé d'intégrer complètement ce processus de création au spectacle, afin de montrer à quel point celui-ci suscitait des questions autour de "notre vérité" :

Quand sommes-nous entièrement sincères et vrais ? Ne joue-t-on pas un rôle en permanence ?

L'image que nous nous faisons de nous-même est-elle vraie ? Peut-on en dire autant du regard d'autrui ?

Malgré la multitude de réalités qui coexistent, est-ce que nous sommes en mesure, en tant qu'être humain de concevoir à la fois notre propre vérité, et celles des autres ? En d'autres termes, sommes nous capables d'accepter que d'autres vérités que la nôtre puisse exister ?

Le processus de création est donc intégré dans la dramaturgie comme troisième personnage. Cette expérience débute alors par ce qui s'est déroulé dans le réel : mon interrogation sur mon propre bonheur amenant à ce travail collectif.



MISE EN SCENE ET SCÉNOGRAPHIE

UNE ESTHÉTIQUE ÉPURÉE

A travers un espace scénique simple et épuré nous mettons “le mot” à l’honneur et laissons la place au spectateur d’intégrer l’expérience en activant son imaginaire. Sans artifice ni fioriture - un micro sur pied en bord de plateau est utilisé pour une parole plus intime, une sorte de confessionnal-, il s’agit d’atteindre une vérité brute, une nécessité de parler, un dénuement.

Après l’avoir expérimenté dans la première création, nous observons que cela amène la compassion et permet ainsi au spectateur de se créer son propre espace de réflexion, et même l’envie, le besoin de nous parler. La libération de la parole s’avérerait ainsi positivement contagieuse. Un puissant pouvoir pour tous. L’acteur, dans cet espace épuré, devient un miroir pour le spectateur, lui permettant de se regarder, et s’explorer entièrement, sans autres éléments qui l’entraveraient et donnant une vision préconçue.

LE SON

Le travail du son occupe une place importante dans le spectacle toujours dans le but de convoquer l’imaginaire du spectateur.

Nous travaillons également à partir d’enregistrements de paroles spontanées (interviews des comédiens et de proches des comédiens...) et de bruitages émanant de la vie quotidienne (bruit de pas, douche...etc).

Un de ces enregistrements est réutilisé au cours du spectacle, et il vous est possible de le trouver en cliquant sur ce lien :



Mot de passe : [bonheur](#)

LA VIDÉO

La vidéo est utilisée pour témoigner du processus de création. En effet, nous filmons cette expérience et interrogeons les différents participants du projet depuis 2018.

La vidéo est une empreinte dans le temps permettant à la fois de raconter l’histoire de cette pièce mais aussi de témoigner de l’évolution personnelle des comédiens et d’interroger encore une fois la vérité en montrant que nous sommes des êtres en perpétuel mouvement.

Qui étais-je ce jour-là ? Comment pensais-je ? L’intérêt est donc de capter des instants de réflexion, capter la poésie du réel, et les mettre en parallèle avec l’instant présent.

Voici la vidéo qui apparaissait à la fin de la maquette présentée en septembre 2022 au Labo Victor Hugo. Cette vidéo témoigne du regard de participant.es de cette expérience de «Théâtre-Vérité» (y compris ceux qui n’en font plus partie) et de l’évolution de Gabriela (seule protagoniste présente depuis le début de l’expérience, soit depuis 2018) :



[cliquez ici](#)



EXTRAIT DE TEXTE

Ce passage est extrait de la partie III/ Le deuil.

Cette partie est l'acmé en terme d'intimité, et d'émotions dans le spectacle. Les comédiens y parlent des deuils qu'ils ont dû faire -ou n'ont pas fait- en devenant adulte. Il est donc question de thèmes parfois douloureux. Le risque serait de tomber dans l'auto-complaisance et le pathos. C'est pourquoi la direction d'acteurs est un point important dans le travail de mise en scène. Pour que le spectateur puisse aussi se reconnaître, l'acteur ne doit pas jouer ce qu'il dit, mais porter ses mots comme si ce n'était pas les siens et chercher la connivence avec le public. Dès lors une distanciation se crée pour l'acteur. Comme vous pouvez le voir ci-dessous, nous faisons en sorte aussi de toujours venir en rupture dans l'agencement des témoignages. Surprendre le spectateur en le faisant passer d'un sentiment à un autre, de l'émotion à la légèreté -tout comme la vie-.

GABRIELA.-

Tout ce que j'ai fait en partant du Brésil, c'était fuir.

Je me perdais si je restais là-bas pour m'occuper de mes frères.

On est tous les trois victimes,

fil de la même mère morte.

Mais je pouvais pas être une mère pour eux.

Je pouvais pas être victime trois fois.

Donc j'ai accepté d'être égoïste et je suis partie.

J'étais la seule à savoir à l'époque qu'elle avait une suspicion de cancer du sein.

Et ma mère, elle avait 44 ans, elle était hyper belle, elle prenait soin d'elle, elle était indépendante...

Elle n'aurait pas pu passer par le cancer, c'est une personne qui n'aurait pas pu supporter ça.

Je pense que Dieu l'a protégée d'une épreuve qui aurait été pire pour elle.

MARGOT. *au micro, de la régie* - Euh non attends Gabriela, tu peux nous raconter l'histoire s'teu plaît ?

GABRIELA. - ... Laquelle? La mort de ma mère ou ma dépression ?

MARGOT. *au micro, de la régie* - Ce que tu préfères.

GABRIELA. - Bon... Je vais vous raconter la nuit de notre accident.

Alors je vais vous la faire courte :

Une nuit, avec ma mère, on devait rejoindre mon beau-père dans une autre ville, en voiture. Elle fatiguait pas mal, et au lieu de trouver un lieu pour dormir, je lui ai proposé de conduire à sa place, mais elle a pas voulu.

On s'est arrêté dans une station service, elle a pris un Redbull, et je lui ai reposé la question : « T'es sûre que tu veux pas que je conduise ? Conduis bien alors, parce que je veux pas mourir ! », et elle me répond : « Mais non tu vas pas mourir, je te laisserais pas mourir. » .

Point.

C'est la dernière fois que j'ai parlé à ma mère.

Les choses elles sont comme elles devaient être.

C'est ce que je préfère croire du moins.

Je crois que je parle beaucoup d'elle, parce que c'était l'unique endroit où je ne me sentais pas seule.

C'était l'unique endroit où je sentais que j'existais vraiment. Alors qu'ici, je peux être entourée par tout le monde, et j'essaie d'exister dans chaque personne et dans chaque photo, juste pour voir que j'existe...

J'ai toujours le sentiment que ce jour-là, moi aussi je suis morte. C'est le jour où une partie de moi est morte.

(elle va pour partir puis elle se ravise) Ah oui et au fait, ma mère elle s'est pas endormie, finalement c'est un camion qui nous est rentré dedans.

Quand je me suis réveillée, après l'accident, ça faisait déjà dix jours qu'elle était enterrée. J'y croyais pas, je pensais qu'elle avait été enlevée. J'avais juste envie d'aller chercher une pelle et creuser.

La mort si tu la vois pas tu la crois pas.

Au fil du temps, tu oublies de penser à la personne tout le temps, de lui parler. Au début, je culpabilisais de ça. Mais c'est comme ça. Tu commences à oublier. Doucement.

Le visage, les expressions... Puis tu commences à vivre par toi-même.



Première le 28 mai au Théâtre de l'Étincelle - Gabriela

Centre Pompidou

Paris, le 26 mai 2019



Centre national d'art
et de culture
Georges Pompidou

75191 PARIS cedex 04
Téléphone
00 33 (0) 1 44 79 42 89
enchristophe.claude@centre.pompidou.fr

Objet : Lettre de recommandation

Madame, Monsieur,

Par la présente, je désire recommander Margot Tramontana auprès de votre structure.

Ayant eu l'occasion d'être témoin de son travail lors des premières étapes de *Chronique d'un été 2018*, je peux témoigner de ses compétences et de la qualité émotionnelle et réflexive de ce projet. Cette performance documentaire mélangeant témoignages poignants, fictions, et poésie est particulièrement pertinente dans son actualité : donner la parole à la jeunesse, terreau de la société à naître, comme geste artistique urgent et nécessaire.

La mise en scène nous invite à passer progressivement du rôle de spectateur à celui d'acteur en faisant notre le questionnement existentiel issu des témoignages portés sur scène.

C'est donc en tant que Directeur adjoint éditions du Centre Pompidou que j'associe mon nom à toute demande d'aide de la part de Margot Tramontana et du Marilù Collectif pour contribuer à la création de *Chronique d'un été 2018* et son implantation dans vos réseaux.

Veuillez recevoir, Madame, Monsieur, l'expression de mes salutations distinguées.

Jean-Christophe CLAUDE
Responsable mécénat et partenariat

Paris, le 25 mai 2019,

J'ai assisté à la représentation de *Chronique d'un été*, au Centre de la Jonquière à Paris (18^e) le 27 mars dernier. Je connais Margot Tramontana, auteure et metteuse en scène de la pièce, depuis plusieurs années. J'étais curieux et impatient de voir le fruit du travail mené avec sa compagnie. S'attaquer au monument de Rouch et Morin est à la fois une ambition folle et un superbe élan de théâtre. Le résultat qu'il m'a donné été permis de voir valide la pari de Margot, qui démontre une bonne maîtrise de la conduite d'acteurs, dans une mise en scène sobre et efficace. Les prises de parole s'enchaînent avec fluidité, et la sincérité du jeu rend impossible au spectateur la distinction entre texte et improvisation. On ressort indéniablement touché au cœur. Par l'universalité des questions qui traversent les personnages évidemment, mais aussi par la profonde humanité qui se dégage de leurs fêlures, exposées sans fard mais sans verser dans un dramatisme excessif. Du théâtre moderne, et une confirmation de ce talent en construction qu'est Margot Tramontana. A suivre de près.

Christophe Israël,
Directeur adjoint de la rédaction de Libération



01 87 25 96 39 / 06 63 55 33 62
c.israel@liberation.fr / @Christof_Israel
2, rue du Général Alain de Boissieu / 75015 Paris

LE MARILÙ COLLECTIF



Première le 28 mai au Théâtre de l'Étincelle - Gabriela et Marceau

Créé en 2018, Le “Marilù Collectif”—en référence au prénom d’une des « témoins » interrogés dans *Chronique d’un été* de Jean Rouch et Edgar Morin— est un jeune collectif d’artistes qui s’intéresse aux individus de notre société en cherchant à les comprendre, et en leur donnant la parole au théâtre, afin que « leurs vérités » puissent être entendues. Il n’existe alors plus de « vrai » ou « faux », mais simplement des ressentis personnels qui ont tous leurs origines propres au parcours de chacun.

Accepter de les voir nous semble être un pas nécessaire à faire pour la compréhension de l’autre, la communication, et donc, faire société.

C’est pour cela que nous recherchons, questionnons et organisons la parole des individus dans le but de créer et interroger une forme de Théâtre-Vérité.

Nous avons pour objectif de renouer le lien avec le public en travaillant à partir de témoignages, sur plusieurs territoires, et avec des comédien.nes professionnelles et non-professionnelles d’origines différentes.

L’INTIME

Notre démarche se construit à partir de témoignages tirés du réel (paroles brutes, sans filtres...) qui seront retranscrits au plateau pour la plupart tels quels et intégrés à une dramaturgie. Nous cherchons à faire apparaître la poétique des choses sans les transformer ou les sublimer, cette intimité brute que l’on garde généralement pour soi, qui lorsqu’elle est dévoilée, nous atteint profondément.

LIEN SOCIAL ET AUTHENTICITÉ/ AIMER ET COMPRENDRE

Notre collectif a pour objectif de tisser du lien et réveiller les consciences autour de ces derniers. Nous nous intéressons aux gens dans leur entièreté et leur authenticité, en tentant de ne pas juger au préalable. Nous ne souhaitons pas, à travers nos spectacles, défendre un point de vue plus qu’un autre, ou une opinion politique mais faire se rencontrer les individualités constituant notre société.

Pour cela, nous donnons la parole et rassemblons des personnes et spectateurs issus de parcours différents, et de tous milieux. Ce théâtre ne se veut pas réservé à une élite, mais au contraire, doit réunir et inviter ce public que l’on voit peu dans les salles de théâtre, à se reconnaître lui aussi. Il a pour but d’être diffusé le plus largement possible, faire que les différents milieux sociaux se rencontrent.

UNE RECHERCHE COLLECTIVE

Le théâtre, selon nous, est avant tout un espace de rencontre, et non un sanctuaire dans lequel le spectateur s’installe pour voir un spectacle qui se déroule seul. Nous recherchons à briser le « quatrième mur » pour interroger directement le public, et ainsi l’intégrer au spectacle. Ce dernier deviendrait ainsi acteur à son tour, en ayant le droit et la liberté de répondre, de participer au spectacle. La recherche vise à rendre le spectateur actif, délivré du poids de « la représentation », libre s’il le veut de répondre, commenter, agir ... En un mot : participer.

HISTORIQUE

2018 : CRÉATION DE LA COMPAGNIE

Julien Landureau, *Président* - Victoria Bracquemart, *Trésorière* - Nicolas Chican, *Secrétaire*

• **Septembre 2018** : Résidence pour *Chronique d'un été 2018*, mis en scène par Margot Tramontana, et écrit par Lucile Borg & Margot Tramontana au Théâtre du Réflexe, Canohès.

• **Janvier 2019** : Résidence de création *Chronique d'un été 2018* au Théâtre El Duende et à Gare au Théâtre, Ivry-sur-Seine, dans le cadre du Festival Traits d'Union.

• **Janvier 2019** : Création de *Chronique d'un été 2018*, au Théâtre El Duende, Ivry-sur-Seine, dans le cadre du Festival Traits d'Union.

Mise en scène : Margot Tramontana

Collaboration artistique : Lucile Borg

Scénographie : Margot Tramontana

Montage vidéo et son : Lucile Borg

Ecriture : Lucile Borg et Margot Tramontana, à partir des témoignages de Clément Ballet, Yasmine Boujjat, Loïc Cordier, Déborah Chantob, Gabriela Iasmini.

Comédiens : Clément Ballet, Yasmine Boujjat, Loïc Cordier, Déborah Chantob, Gabriela Iasmini.

• **Mars 2019** : Quatre représentations publiques *Chronique d'un été 2018* au Centre Paris Anim' La Jonquière, Paris.

• **Octobre et Décembre 2019** : Résidence de création *Ne rien laisser perdre de ma jeunesse*, dont une aux Studios de Virecourt, Benassay.

• **Juillet et Octobre 2020** : Deux résidences *Ne rien laisser perdre de ma jeunesse* au Labo Victor Hugo de Rouen et une à l'Espace Imaginaire, Paris.

• **De Janvier à Juin 2021** : *Paroles d'une jeunesse : rêver et travailler*, projet d'éducation artistique et culturel soutenu par Quartiers Solidaires 2020 et le Ministère chargé de la ville de Rouen, en partenariat avec le Bureau d'Information Jeunesse et le Centre André Malraux à Rouen. Représentation le 12 juin 2021 au Centre André Malraux dans la Cadre du Festival Curieux Printemps.

• **Juin 2021** : Finaliste de l'Aide à l'écriture de la mise en scène - SACD Beaumarchais

De Janvier à Avril 2022 : *Paroles d'une jeunesse : rêver et travailler (II)* soutenu par Quartiers Solidaires 2021, la Cité Educative et La Ville de Rouen, en partenariat avec le Bureau d'Information Jeunesse et le Centre André Malraux à Rouen. Deux représentations en avril au Centre André Malraux et à la MJC RIVE Gauche dans la Cadre du Festival Curieux Printemps.

Mai 2022 : Résidence de *Ne rien laisser perdre de ma jeunesse* au Labo Victor Hugo de Rouen avec présentation de maquette

Novembre 2022 : Création de *Ces Gens-Là* dans le cadre du projet *Paroles de Femmes* en partenariat avec Terres de Paroles et le le PLIE Dieppe, et soutenu par la Délégation Départementale aux Droits des Femmes et le Département de la Seine-Maritime. Représentations à La Scène-en-Mer à Belleville en Mer (76), au Conservatoire de Dieppe (76) et à La Maison Jacques Prévert à Dieppe (76).

De Janvier à Avril 2023 : *Paroles d'une jeunesse : Rêver et Travailler (III)* soutenu par La Cité Educative. Représentations prévues à La Factorie (27-Val de Reuil), l'Étincelle (76-Rouen), Le Centre André Malraux (76-Rouen) et La Graine (76-Rouen) et produit dans le cadre du Festival Curieux Printemps.

CALENDRIER DE PRODUCTION

La première grande étape de production, fut sans aucun doute de monter *Chronique d'un été 2018*, qui nous a permis de définir encore plus clairement après ses représentations où nous souhaitions aller et comment.

Suite à ça, depuis 2019, comme expliqué dans le dossier, nous avons donc travaillé avec différentes équipes de comédiens lors de différentes résidences (Studios Virecourts, Espace Imaginaire, Labo Victor Hugo) .

Depuis juin 2022, nous travaillons avec Gabriela et Marceau.

Juin/Juillet 2022 : Récolte de la matière, enregistrement des comédiens et retranscription de leur parole mot pour mot.

Aout 2022 : Distribution de “partitions” propres à chaque comédien. Cette première résidence a surtout permis à la metteuse en scène et au dramaturge de voir ce qui se dégageait de toutes ces paroles pour construire le texte et la dramaturgie.

Septembre 2022 : Première version du texte - Residence au Labo Victor Hugo à Rouen (76) avec sortie de résidence devant les professionnels de la culture de la région Normandie.

Décembre 2022 : Résidence d'écriture

Mars 2023 : Résidence au Labo Victor Hugo (76- Rouen) avec présentation de maquette.

Candidature pour le Festival Impulsion organisé par l'ODIA Normandie, le CDN de Rouen et l'Étincelle (Rouen)
Candidature pour le Festival En Attendant l'Éclaircie, festival pour la jeune création, organisé par La Halle ô Grains, La Cité Théâtre, le Théâtre de Lisieux, le Théâtre des Bains-Douches, L'Étincelle et Le Rayon Vert

Ne rien laisser perdre de ma jeunesse est financé par la Ville de Rouen.

Une demande de subvention a été faite au département de la Seine-Maritime.

FICHE TECHNIQUE

Une création du Marilù collectif

Durée du spectacle : 1h30 sans entracte

1/ L'ÉQUIPE DU MARILÙ COLLECTIF :

- Régie son : À définir
- Régie lumière : À définir

2/ ESPACE NÉCESSAIRE :

Ouverture totale de l'espace de jeu (murs nus) : plateau entier + parterre/espace du public.

3/ DESCRIPTION DU DISPOSITIF SCÉNIQUE :

Nous souhaitons utiliser l'espace scénique ainsi que l'espace réservé au public.

Nous avons besoin d'une table ou plusieurs tables (environ 3m), 6 chaises et un micro sur pied. Nous disposons de 5 micros col de cygnes à installer sur la grande table. Les comédiens assurent pendant toute la durée du spectacle la régie plateau. Nous avons besoin d'un vidéo projecteur et d'un écran rétractable en fond plateau pour diffuser de la vidéo.

La régie son sera également faite du plateau et visible par les spectateurs.

4/ ETAT DU PLATEAU ET MACHINERIE :

Le plateau du théâtre est nu et dépendrillonné. A l'état brut/nu, suivant l'architecture et le type de revêtement de la cage de scène.

5/ SON :

Système d'amplification des micros et des ordinateurs

6/ LUMIÈRE :

Utilisation des moyens mis à disposition par le théâtre.

Ambiances lumineuses présentes (chaque fois fixes) : Bleu et rose, blanc : chaleureux et bleu, et plein feu.

7) VIDÉO :

Besoin d'un vidéo projecteur et d'un écran rétractable.

Système de raccord de l'ordinateur (sur scène) au vidéoprojecteur.

8/ NOTES PLANNING TECHNIQUE :

Le planning est à adapter en fonction du lieu d'accueil et des habitudes « de la maison », ainsi qu'en fonction du type d'architecture technique (ponts motorisés, cintres classiques, grill fixe...) et des facilités d'accès (accès décor).

Juillet 2021.



MARGOT TRAMONTANA

28 rue de tourtilles, 75020 Paris
margottramontana@hotmail.fr
06 73 51 56 65
Permis B

Théâtre

Interprétation

- 2024 | *Ne rien laisser perdre de ma jeunesse* - mise en scène et écriture Margot Tramontana - Rôle Margot Tramontana - Théâtre de l'Étincelle (Rouen)
- 2019 - 2023 | *Petite Goutte d'eau deviendra grande* - mise en scène et écriture Sophie Hoyer Comédie Tour Eiffel - Petit Molière 2013 - Seule en scène
- 2019 - 2021 | *Iphigénie*, de Racine - mise en scène par M. Deschamps-Ségura - rôle Iphigénie Théâtre des Clochards Célestes - ENSATT à Lyon - Théâtre de l'Opprimé à Paris
- 2019 | *Rêves* - écrit et mis en scène par Hugo Kuchel - rôle La Mère Création au Conservatoire National Supérieur des Arts Dramatiques
- 2017 | *Le Songe d'une Nuit d'été* de W. Shakespeare - Mise en scène M. Deschamps-Ségura - rôle Titania - Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique - Théâtre de l'Aquarium

Mise en Scène

- Mai 2024 | *Création Ne rien laisser perdre de ma jeunesse* - Théâtre de l'Étincelle (Rouen) - Écriture et mise en scène Margot Tramontana - soutenu par le département de la seine maritime, la ville de Rouen, l'espace Rotonde (76) et la cité Théâtre à Caen.
- 2024 | Tournée *Ces gens-là* : Darnetal (76), Franqueville-Saint-Pierre (76), Saint-Jacques-sur-Darnetal (76)
- Novembre 2023 | *Création J'avais 13 ans...* au Conservatoire de Dieppe, écriture et mise en scène Margot Tramontana. Soutenu par la DRAC Normandie, la région Normandie, le Contrat de Ville de Dieppe (76), la Mission Locale de Dieppe, le dispositif JAVA et le Crédit Agricole. Tournée 2023 : le Drakkar (76) et le Casino de Dieppes. Le spectacle a été invité à jouer à l'Assemblée Nationale le 6 février 2024
- 2023 | *Paroles d'une jeunesse : rêver et travailler (III)* écriture et mise en scène Margot Tramontana. Soutenu par la Ville de Rouen et la Cité Educative - Théâtre de l'Étincelle (76), La Factorie - Maison de la Poésie (27), Centre André Malraux (76), MJC Rive Gauche - La Graine (76) Tournée *Ces Gens-là* - Écriture et mise en scène Margot Tramontana - Département de la Seine-Maritime (76), Le Drakkar (76)
- 2022 | *Ces Gens-Là* - Mise en scène Margot Tramontana - Marilù Collectif Écrit et mis en scène à partir des témoignages des participantes. Soutenu par le Festival Terres de Paroles, La Ville de Dieppe, Le Département de la Seine-Maritime, La Délégation Départementale aux droits des femmes et le PLIE. Créé au Conservatoire Camille Saint Saens et joué à la Scène-en-mer à la Maison Jacques Prévert (76)
Paroles d'une jeunesse : Rêver et Travailler (II) - Mise en scène Margot Tramontana Soutenu par la Ville de Rouen, Quartiers Solidaires et La Cité Educative. Créé dans le cadre du Festival Curieux Printemps joué au Centre André Malraux, Rouen et à la MJC Rive Gauche Rouen
- 2021 | Finaliste au Grand Oral de la Commission Mise en Scène de la SACD Beaumarchais
- 2019 | *Paroles d'une jeunesse : Rêver et Travailler* - Mise en scène Margot Tramontana Soutenu par le Ministère chargé de la Ville de Rouen et Quartiers Solidaires. Créé dans le cadre du Festival Curieux Printemps le 12 juin 2021 au Centre André Malraux, Rouen
- 2019 | *Chronique d'un été 2018* - Mise en scène Margot Tramontana - Marilù Collectif Écrit par Lucile Borg et Margot Tramontana à partir des témoignages des comédiens Créée au Théâtre El Duende le 25 janvier 2019 Reprise pour 4 dates en mars 2019 au Centre Paris Anim La Joncquière
- 2018 | *Je parle en fou* - écriture et mise en scène Hugo Kuchel Assistanat à la mise en scène et direction d'acteurs - INSAS, Bruxelles

Formation

- 2022 | Stage Casting Cinéma *Permis 2 Jouer* dirigé par Régis Mardon
- 2020 - 2021 | Stage de clown dirigé par Hervé Langlois - Montreuil
- 2018 | Tchekhov de la scène à l'écran - Stage dirigé par Xavier Gallais et Philippe Calvario
- 2018 | Stage du 3ème tour de l'école du Théâtre National de Toulouse, dirigé par Galin Stoev
- 2018 | Formation au Théâtre Baroque par M. Deschamps-Ségura
- 2017 | Formation aux codes de jeux du Théâtre Elisabethain par M. Deschamps-Ségura
- 2015 - 2017 | Studio de Formation Théâtrale - Vitry-Sur-Seine
- 2014 - 2015 | Cours Simon - Paris
- 2012 - 2014 | Audencia Nantes Ecole de Management - Nantes
- 2010 - 2012 | Classe préparatoire HEC - Lycée Carnot, Paris
- 2010 | Baccalauréat Economique et Social - L'Isle-Adam, Val d'Oise Mention Bien

Autres

- 2021 | Création d'ateliers d'insertion professionnelle par le théâtre avec le Marilù Collectif soutenus par le Ministère chargé de la Ville de Rouen, Quartiers Solidaires - Centre André Malraux, le BIJ et Face Normandie.
- 2019 - 2020 | Formatrice/ Intervenante pour Paroles d'Apprentis - Label Scène dirigé par Gégory Thomas et Marc Voisin Intervention à la Faculté des métiers de Rennes auprès de CAP, Bac Pro, pour développer des compétences comportementales via des outils pédagogiques du théâtre. En parallèle, écriture et création d'un spectacle à partir de leurs expériences en tant qu'apprentis et de leur vie en tant que jeunes.
- 2018 | Création du Marilù Collectif - Metteuse en scène et Directrice Artistique du collectif

Où voir mon travail ?

28 mai 2024 : *Ne rien laisser perdre de ma jeunesse* au Théâtre de l'Étincelle à Rouen (76)
20 septembre 2024 : *Ces gens-là* à l'Espace Culturel Bourvil à Franqueville Saint Pierre (76)
Le 8 mars 2025 : *Ces gens-là* à Saint Jacques-sur-Darnétal (76)

Cinéma

- 2021 | *Fleuve magique*, rôle principale, Court Métrage réalisé par Kevin Corbou
- 2018 | *Platonov*, rôle de Grekova, Court métrage de Philippe Calvario
- 2018 | *Godillons*, rôle secondaire, Moyen-métrage d'Antoine Grébert
- 2018 | *Clip « DIZZY MORNING »*, rôle secondaire Groupe Rising Drops
- 2014 | *Clip « Traces de vous »*, Chanteuse, chanson de Valentin Notuan

Langues

Français - maternelle

Anglais - courant

Espagnol - courant

Italien - courant

Chinois - débutant

Autres Compétences

Pratique du Théâtre Baroque & Codes de jeux élisabéthains

Chant - Tessiture : Mezzo - Alexandre Martin-Varroy (3ans)

Danse : Modern-Jazz (8ans), Street-Jazz (2ans) & Contemporain - David Lerat (2ans)

Humanitaire (2013) à Madagascar :

Enseignement du français via le théâtre

Football & Patinage artistique



GABRIELA IASMINI

Comédienne

Née en 1990, Brésil

- Université de Théâtre PUC-Minas
- Formation professionnelle au Cours Simon, Paris.
- Créatrice, metteur en scène et comédienne pour la pièce *Rios*.

- Actrice pour la plateforme “*Poime*” vidéo et en scène.
- Court-métrages « *O usuário desconhecido* » récompensé au Brésil et « *Frontière* » en France.
- Premier rôle dans les pièces *Ils disent qu’elles sont froides des choses mortes* par Cynthia Paulino à partir de l’oeuvre *Le journal d’Anne Frank* et *Nekropolis* de Roberto Alvin.



MARCEAU DESCHAMPS - SÉGURA

Comédien

Né en 1989, Evian-les-Bains.

- Doctorat (en cours), Université de Poitiers
- Ecole du jeu, Paris
- CNSAD, Paris
- Académie de la Comédie Française, Paris

- Théâtre-Ecole des répertoires de la Chanson, Paris
- « *Juliette, le Commencement* », de Grégoire Aubin, 71e Festival d’Avignon (2017)
- « *Dévastation* », de Dimítris Dimitriádis, Vieux-Colombier (2018)
- Création et direction artistique de la compagnie les Chants égarés
- SUR/EXPOSITION, d’Aurore Jacob, Theatrum Mundi & les Chants égarés, Théâtre Ouvert (2019)
- *ATRIDES (Electre/Iphigénie)*, les Chants égarés, les Clochards Célestes et Théâtre de l’Opprimé (2020)
- *La Tempête*, de Shakespeare, Cie Sandrine Anglade, Scène Nationale du Sud-Aquitain (2020)
- *Noémie & Soraya*, de Grégoire Aubin, la Cité Furieuse & les Chants égarés, Théâtre de l’Opprimé (2022)

INFORMATIONS ADMINISTRATIVES

Marilù Collectif
Numéro SIRET : 839 693 983 00034
(Chez Julia Giraud) 13 rue Pillore, 76000 Rouen
Représenté par (signataire du contrat de co-réalisation, président et détenteur de la Licence d'entrepreneur de spectacle): Julia Giraud

CONTACT

Mail : marilucollectif@gmail.com
Tél : 06 73 51 56 65



marilucollectif

CONTACT METTEUSE EN SCÈNE:

Margot Tramontana
0673515665
margottramontana@hotmail.fr

CONTACT ADMINISTRATIVE DE PRODUCTION:

Anaïs Seghier
0614308854
marilucollectif@gmail.com

enlever logo soutien plus la

